

Capitalisme : régimes et système

Retranscription intégrale d'une intervention d'un camarade de l'OCF – France – Mars 2014

« On est dans un régime politique qui s'appelle la république. Et aujourd'hui, ce qui domine le mode de vie politique, quand on fait de la politique dans cette société, il n'y a qu'une chose qui compte, c'est on vous le dit tous les cinq ans, il faut aller voter. Et dans deux mois, vous allez voter pour les municipales.

Ça semble normal, la démocratie, ça suppose le vote. Donc on vous dit, « écoutez vous avez élu Hollande, vous avez voté Hollande, vous l'avez pour cinq ans, c'est la loi de la majorité, il vous vous y plier, si vous n'êtes pas contents, la prochaine fois, vous voterez pour un autre ». Ils appellent ça la « démocratie ». Les mairies, c'est pareil.

Alors comment faire pour sortir de ce schéma de pensée, de dire que l'on peut transformer la société autrement que par des élections ? Parce que les élections, c'est tentant. C'est un truc vachement pratique. Pendant une fraction de seconde de votre vie, vous mettez un bulletin dans une urne, après vous retournez au boulot, au cinéma, où vous voulez, et puis il y a des mecs qui s'occupent du reste. Ça peut être rassurant. Ça calme, on n'a pas trop de responsabilités.

La vision que nous les communistes, avons de la politique, c'est que chacun doit être acteur de sa vie, tout le temps, pas une fois tous les cinq ans, une fois tous les dix ans, ou je ne sais pas quoi, non c'est tout le temps. La politique c'est la vie. Politique en grec, c'est quelqu'un qui est « de la cité », on est dans la cité et les grecs, dans la cité, chacun s'occupait du boulot de la cité. C'étaient pas des grandes cités comme ça, mais on peut imaginer d'autres villes que celle de Marseille.

Alors, il y a la question du régime politique. Le régime politique, ça peut être des rois, en Angleterre, ils ont un système bâtard avec une chambre et une reine, mais au fond, quel que soit le régime politique (république, royaume, etc.), au fond, ce qui domine, c'est l'économie. Tout le monde sait que c'est l'économie. C'est-à-dire, au fond, il y a des gens, en France, on va appeler ça le CAC 40. Le CAC 40, c'est quoi ? C'est quarante entreprises dont les valeurs déterminent une moyenne générale de la bourse en France. Quarante entreprises. Combien il y a d'entreprises en France ? Des milliers ! Il y a en 40 qui comptent. Et ces 40 là, en gros, ce sont les capitalistes qui nous dirigent pour faire vite. Mais encore, il faudrait donner la définition d'un capitaliste.

Disons que c'est ceux qui contrôlent les moyens de production, les usines, les aciéries, etc., et tout le système d'échanges, de communications, de transmissions (avions, routes, etc.). C'est ceux-là qui font la politique, la politique économique, et la politique tout court.

Les communistes, grâce à Marx, ils ont révélé une chose, c'est que derrière l'illusion du régime politique, c'est-à-dire de la royauté, du féodalisme, de la république et tout, derrière ce que l'on voit, derrière les apparences, derrière le théâtre... Derrière le théâtre, il y a les coulisses, vous le savez, Si vous avez fait du théâtre, il y a même un souffleur de vent qui répète s'il y en a un qui a oublié. Il ya les coulisses, avec plein de mecs qui travaillent pour une scène où on voit les choses.

Marx, il a montré que cette scène, c'était le régime politique, et puis que derrière, il y avait un système économique. Et c'est ce système qui est important. Les gens qui sont dans le régime politique, ce sont les employés des gens qui contrôlent le système. Forcément, les gens du CAC 40, ils ne vont pas laisser élire un mec qui dirait « camarades, demain il n'y a plus de salaires, et les patrons oisifs, les mecs qui travaillent pas, ils bouffent pas, s'ils veulent bouffer, il faut qu'ils travaillent, s'ils veulent avoir un toit et la sécurité sociale, il faut qu'ils travaillent ». Le jour où il y a un mec qui dit ça, ou il est fusillé, ou on le met en hôpital psychiatrique, ou je sais pas quoi, mais il est évident que les

mecs du CAC 40 qui eux sont des parasites, eux font partie des 85 fortunes mondiales qui sont opposées à 3,5 milliards d'êtres humains, ceux-là ils vont dire, « celui-là, il dégage ».

Par contre, on peut avoir des gens comme Mr Sarkozy, Mr Hollande, Mr De Gaulle, Mr qui vous voulez, peu importe, et on va lui dire « toi, ton boulot, c'est ça ». « Sarkozy, tu commences à ouvrir la porte sur les contrats de travail, les retraites, etc., les réformes, qui sont en fait des révolutions, c'est-à-dire ils veulent détruire ce qui a été acquis par la force des armes à la Libération en 1945, ils ont toujours voulu le détruire depuis les accords du CNR, du Conseil national de la Résistance, et ils sont en train d'arriver à leur but. Ils ne sont pas tout à fait arrivés au bout, ils veulent y arriver, donc ils mettent des gens qui vont accomplir leur travail, leur but, la guerre des classes, ça a été rappelé tout-à-l'heure, c'est quelque-chose dont la bourgeoisie revendique qu'elle existe, et elle dit : « mais oui nous menons une guerre de classe, et Warren Buffet le dit, nous sommes en train de la gagner ». Oui, moi je dis, ils l'ont gagné. Il n'y a pas de problème, depuis 150 ans la bourgeoisie a gagné la guerre de classe, et à une échelle internationale inimaginable le jour où elle a renversé l'Union soviétique, et où Gorbatchev a été celui qui a fermé la dernière porte du Kremlin.

Alors le système économique, notre système économique moderne, il est en place en gros depuis deux siècles, depuis le milieu du 19^{ème} siècle. On appelle ça le capitalisme, parce que c'est l'accumulation, par une très petite partie de gens, de ce qu'on appelle le Capital, c'est-à-dire d'énormes masses d'argent, d'usines, de bâtiments, d'or, de matériaux, de minéraux, etc. C'est une énorme accumulation, ça s'appelle le Capital, ça a donné le nom au capitalisme, c'est le système économique. Et puis dedans, il peut revêtir toutes les formes, ça peut être la direction d'un Parti unique comme en Chine, bon, qui a un drapeau rouge, les capitalistes, leur avantage c'est qu'ils sont très souples, ils peuvent s'adapter à des situations extrêmement diverses, ils peuvent être rouges en Chine, ils peuvent être royalistes en Angleterre, ils peuvent être « républicains droits-de-l'homme » en France, ils peuvent être tout ce que vous voulez, berlusconiens, du moment que les gens sont exploités, il n'y a pas de problème.

Et ils trouvent toujours du personnel politique, et c'est ce personnel qu'on vous donne le droit de choisir tous les cinq ans. Bon, alors aujourd'hui, on n'a pas tellement le choix, c'est simple, quelqu'un a parlé de Mélanchon. Mélanchon, c'est qui ? C'est un vieil apparatchik de la bourgeoisie, parlementaire depuis trente ans, sénateur, membre du PS, c'est un type qui de mon point de vue, en analyse de ce que j'ai connu par le passé, c'est un sous-marin du PS qui est mis là comme a été mis à une époque Harlem Désir pour la jeunesse, pour laisser croire qu'il y a une issue possible à une frange de la population, autre que le hollandisme. Et le jour où il y aura une élection après Hollande, Mélanchon, il sera là pour dire, Hollande, il a fait des conneries, mais quand même, la solution c'est voter. Voter, pas pour moi peut-être, mais pour un autre « de gauche », contre un autre « de droite », ou contre le Front National, en faisant bloc avec toute la gauche. Le coup qui a été fait par exemple avec Chirac et Jospin à l'époque, était un coup remarquable de la bourgeoisie où on voit qu'il y a un théâtre de marionnettes, où tout le monde a eu peur du FN, du fascisme et tout.

Alors il faut faire un petit aparté peut-être sur le FN. Le FN, c'est un parti comme les autres, en ce sens où ce sont des gens organisés sur une plate-forme politique. Le FN fait peur parce que Jean-Marie Le Pen il se revendique du nazisme, il a frayé avec l'OAS en Algérie, il a fait partie des tortionnaires en Algérie, etc. Sa fille a l'air plus sympathique, et ils ont des discours très simples, qui sont rationnels : on va sortir de l'Europe. Qui ne veut pas sortir de l'Europe ? Tout le monde veut sortir de l'Europe, dans le peuple. Qu'est-ce qu'on a gagné à l'Europe ? L'euro, on voit ce que c'est : avant on payait un café 1 franc, maintenant, on le paie 1,5 euro, dix fois plus. Donc, sortir de l'Europe.

La préférence nationale. « Eh bien sûr, moi je suis un français de souche, je veux travailler, et il y a les arabes et les noirs qui veulent me manger mon pain, c'est pas normal qu'ils aient les mêmes droits que moi, et maintenant, en plus, il y a les roms, alors vous vous rendez compte, bon ». Et encore, en

France, pour le moment, il y a beaucoup plus de français de souche que d'autres, donc c'est un discours qui passe bien, plein de petites choses qui passent bien.

Ça, ça ne peut marcher que parce que dans le peuple, ce qui a été dit avant, dans le peuple, on a fait un lessivage. Effectivement, on dit « il y a 3 millions de chômeurs, il y a 3 millions d'immigrés, et on fout les immigrés dehors, et le problème, il est résolu ». Faux problème, parce que s'il y a eu un jour 3 millions d'immigrés, c'est parce que les immigrés ont toujours été une main-d'œuvre, comme les femmes, sous-payée, et souvent, on profite de leur statut précaire (qui n'ont pas de papiers) pour les exploiter. On leur dit « si tu ouvres ta gueule, on t'escampe, c'est bon ». Donc, le FN représente un aspect un peu pervers de la politique, mais il ne faut quand-même pas oublier que ça peut être, effectivement, pour la bourgeoisie, c'est-à-dire pour les gens du système, pas du régime, une alternative à un moment donné. Mais, je dirais « qu'est-ce qu'on en a à foutre ».

Au fond, que ce soit le FN, que ce soit Hollande, Sarkozy, etc., si on a bien qu' compris qu'en dernière instance, ce qui détermine tout, c'est l'économique, c'es-à-dire le système économique, si ce sont ceux qui détiennent les moyens de production et d'échange qui déterminent tout, en dernière instance, voter pour Marine le Pen, Hollande ou Sarkozy, c'est voter pour les mêmes. Et si on n'est pas intimement persuadé de ça, il ne faut pas commencer à parler « communisme ». Donc, la première chose à faire, il va y avoir des élections, c'est de ne pas voter, ça c'est fondamental.

Alors c'est aller contre un truc, si vous voulez « il faut pas voter », c'est aller à l'encontre de ce que beaucoup de gens pensent. Il y a des gens que je connais qui disent « mais on s'est battus pour les élections, et il y a nos ancêtres qui sont morts pour le droit de vote, et tout ». Oui, mais l'Histoire est une évolution et maintenant, nous pouvons constater que le vote, ça a toujours été la plus grande mystification qui ait été apportée pour qu'un système économique puisse se maintenir. Donc, pourquoi voter ?

Alors réfléchissons, comment on peut changer un système économique ? Alors là, c'est plus simple, et à la fois plus compliqué. Si vous voulez changer un système économique, vous dites, voilà les moyens de production et d'échange, eh bien il faut qu'ils appartiennent désormais au peuple. Alors attention, on n'est pas des anarchistes, les communistes n'ont jamais été des anarchistes. Appartenir au peuple, ça ne veut pas dire qu'on va prendre la Banque de France, sortir le pognon et dire tiens toi 10 000 euros, 10 000 euros, etc., on se partage le pognon. Les communistes, ils ont une particularité, qui est due aux analyses de Marx sur la Commune de Paris et aux analyses de Lénine sur la question de l'Etat, nous ne sommes pas des anarchistes dans ce sens où nous disons que si nous arrivons (ce qui est un autre problème), si nous arrivons à nous emparer des moyens de production et d'échange, à ce moment-là, il faudra que nous mettions en place un système de fonctionnaires qui vont s'occuper de la machine de l'Etat, parce que c'est compliqué quand-même de faire circuler des trains, de gérer l'électricité, etc., il va bien falloir de »s gens qui s'occupent de tout ça au niveau central, national. Donc, nous on dit, il faudra un Etat. Cet Etat, on lui a donné un nom qui fait peur, qui s'appelle « dictature du prolétariat ». Bon, alors ça c'est vachement enmerdant, parce qu'il y a le mot dictature. Alors les communistes ne se sont jamais cachés d'une chose, c'est que dès lors qu'ils prendraient le pouvoir, ils exproprieraient les détenteurs des moyens de production et d'échange, c'est-à-dire que les gens qui détiennent les grandes industries, les moyens de communication, les transports, etc., ces gens-là, du jour au lendemain, on leur dit « tu t'en vas ». Mais c'est ce qu'a fait Nasser en Egypte, c'est ce qu'a fait Chavez, qui n'était pas communiste, au Venezuela, c'est ce qu'ont fait plein d'autres gens dans d'autres époques. Donc c'est possible.

Aujourd'hui, si nous étions au pouvoir, nous dirions, la dette tu peux te la prendre et tu te la mets où je pense. Parce qu'il n'y a pas de dette, c'est leur dette, ce n'est pas notre dette à nous, donc leur dette, ils se la gardent. Et ça évidemment, aujourd'hui personne ne va le faire, parce que ceux qui dirigent sont ceux qui sont dans le système.

Donc les communistes, ils sont partisans d'un Etat, et d'un Etat qui s'appelle « dictature » parce qu'il va exercer une dictature, non pas contre le peuple, parce qu'il n'a pas de raison d'exercer une dictature contre le peuple, le peuple n'est pas quelqu'un de méchant qui veut piller la banque. Le peuple, il veut vivre comme je l'ai dit, je crois que la plupart d'entre nous, ce que l'on veut, le camarade l'a dit aussi, c'est vivre tranquillement avec sa femme, ses enfants dans une maison, avoir la sécurité sociale, les transports, pouvoir se balader, profiter de la culture, etc., par contre s'il y a des gens quand on prend le pouvoir qui disent « moi je veux garder ma banque, mon usine, elle est à moi, ce sont mes ancêtres qui l'ont... », si tu veux bouffer, tu travailles. On ne va pas te taper dessus, mais tu travailles comme les autres. Ça c'est déjà passé au Cambodge et ailleurs, donc c'est possible.

Alors vous voyez évidemment que la tâche elle n'est pas... Alors évidemment aujourd'hui, il y a une mode aussi, j'entends parler de ça, c'est des gens qui disent « il faut une sixième République ». Alors vous avez bien compris j'espère avec ce que j'ai dit, que la république, c'est un régime, donc les gens qui veulent la sixième République, ils disent « à la constitution de la cinquième, elle n'est pas bien, si on faisait une constitution sympathique, la sixième, ce serait mieux ». Mais au fond, on garderait le système de production, les banques, il y aurait toujours le CAC 40, alors le jour où quelqu'un va me dire, « moi ce que je veux, c'est supprimer les messieurs du CAC 40, la police, je la dissous immédiatement, là, je peux commencer à discuter. Sinon, la sixième République, je rigole au nez et je dis « tu peux te la garder, tu peux même passer directement à la dixième », parce que je crois qu'on gagnerait du temps si on passait à la dixième, parce que peut-être qu'en 2085, on sera à la dixième, mais l'essentiel c'est que le CAC 40 soit là-dedans.

Donc, là j'ai évoqué quelques petits problèmes de régime, système, et tout, je reste toutefois perplexe sur la situation actuelle, qui me semble très difficile pour le communisme. Très, très difficile. Elle est très difficile parce que nous vivons dans des pays où petit à petit et parce que l'on a exploité les colonies (Afrique, etc.) et qu'on continue à exploiter, il y a une recolonisation de l'Afrique par nous, eh bien notre classe ouvrière, même si elle est malheureuse, elle n'est pas au stade des peuples africains, des peuples d'Amérique Latine, des peuples du Tiers Monde et de l'Asie du Sud-est, où là, il y a une misère terrible. Donc, il me semble très difficile de développer le communisme. Je ne dis pas que c'est impossible, sinon, je ne serais pas là pour en parler avec vous, je dis que c'est très difficile, et donc ceux qui se destinent à être des communistes, à devenir des communistes, à créer un Parti communiste, il faut qu'ils aient l'âme bien chevillée au corps, il faut que ce soit une conscience très claire des exigences théoriques et pratiques que ça impose. Ça ne se fera pas tout seul, et pendant longtemps, on va être très peu nombreux, d'autant plus que l'avenir, nous ne savons pas ce qu'il sera, personne ne le sait, même les capitalistes ne le savent pas.

Les capitalistes, pour eux, il y a une sorte de droit naturel, et la loi du Marché, avec un grand M, comme il y a des lois du Marché pour eux, ça semble évoluer comme ça. Mais l'Histoire nous a montré que rien n'évolue de manière calme et pacifique, qu'il y avait des retournements dans l'Histoire qui étaient étonnants. Les capitalistes, là ça a été décrit, c'est un phénomène que Marx a appelé la baisse tendancielle du taux de profit. C'est un phénomène majeur qui peut conduire à des révoltes, à des tas de choses insoupçonnables..

Justement, sur le thème de la révolte, je voulais revenir, puis je reviendrais sur la baisse tendancielle du taux de profit. Il faut pas croire que ce sont les communistes qui vont faire la révolution, dans le sens où ce sont les communistes qui vont sortir de leur cave les armes et sortir dans la rue en disant, « allez, on va abattre les capitalistes », ça ne se passe pas comme ça, jamais ça ne s'est passé comme ça. Quand les communistes ont pris le pouvoir ou ont tenté de la faire, comme pendant la Commune de Paris ou en 1917, ou en Chine, etc., c'est parce que la situation du peuple était devenue telle, tellement sordide, difficile (en plus, en Russie, il y avait la Guerre de 1914, les mecs étaient au fond, ils voyaient ce que c'était le Front), donc quand les situations deviennent comme ça, la violence qui va s'exercer pour prendre le pouvoir, elle ne vient pas des communistes, nous sommes pacifiques, et nous sommes pacifistes, mais nous sommes pour défendre le peuple, et donner des idées au peuple,

si possible armer le peuple, s'il le faut, pour lutter pour que le peuple ne soit pas abattu, détruit, physiquement détruit, ce que la bourgeoisie n'a jamais hésité à faire une seule fois.

En Indonésie, dans les années 1960, il y a eu 500 000 communistes qui ont été assassinés très rapidement parce qu'ils voulaient faire la révolution. Donc il faut faire très attention à ça. Il peut y avoir demain des révoltes en France, en Europe, si vous discutez avec les gens dans la rue, vous voyez bien que la tension est palpable, que les gens sont à cran, il y a quelque chose qui couve : tantôt ce sont les Bonnets rouges, tantôt c'est l'affaire Dieudonné, etc., ça ne peut pas ne pas exploser.

Les communistes, c'est pas un Parti de masse, un parti comme les Bonnets rouges à 10 000 dans la rue. On ne sera jamais 10 000 dans la rue, mais ce qu'il faut savoir, c'est ce que représente la force d'une idée. Si vous avez une idée, dont l'idée du communisme dont moi, je me revendique, à ce moment là, si vous êtes capables de communiquer cette idée à des gens – les communistes doivent être les moteurs de l'action, dans votre quartier, dans votre entreprise, etc. –, si vous avez des gens qui commencent à se révolter, pour qu'ils aillent pas au casse-pipe, vous communistes, vous devez leur dire « attention, camarades, on devrait peut-être aller là, faire ceci, proposer, faire des tracts », c'est ça le communisme, c'est une solidarité politique autour d'un mouvement de masse. C'est pas un noyau, une élite qui se prépare à faire la révolution, non. On est là quand l'Histoire va déterminer le moment où il va falloir agir. Lénine, il a choisi un créneau très étroit qui était la fin de la Guerre de 1914, les gens étaient épuisés, la Russie était exsangue, et entre mars et octobre 1917, en l'espace de six mois, il a renversé complètement la donne avec le Parti bolchévique, parce que le Parti bolchévique, il avait été créé il y a longtemps, au début du siècle, il a réussi avec très peu de bolchéviques : 80 000 personnes sur 150 millions, mais le travail avait été préparé depuis longtemps.

Alors nous, je ne sais pas combien on sera, peu importe, le problème, c'est la qualité, c'est pas la quantité, et le problème, c'est la liaison qu'on a avec le peuple, comment on est avec les gens, comment on est dans son quartier, recevoir ses amis, discuter avec eux, les aider, l'entraide, moi j'ai connu cette forme de Parti communiste, où je vivais dans un quartier où quand il y avait le ramadan on allait bouffer chez les mecs qui faisaient le ramadan, quand il y avait Noël, on était invité à manger la bûche, quand le mec il n'avait plus de boulot, il venait manger à la maison, voilà c'était comme ça. Reconstituer cette chaleur humaine est très important, quand on est communiste, on n'est pas un monstre froid de théorie, on est un être humain qui veut vivre avec d'autres êtres humains, c'est tout.

Et quand on constate qu'il y a des humains, eux, qui sont du CAC 40 ou autres, et qui se gavent sur le dos des autres, là on est plus d'accord.

Alors pourquoi il peut y avoir des révoltes aujourd'hui ? Parce qu'on est dans une situation politique qui est la plus extraordinairement positive pour qu'il y ait une révolte ou une révolution depuis très longtemps, et je le dis sans plaisanter, ça a l'air étonnant : il n'y a pas de Parti, il n'y a pas de conscience, les gens ont des I-Phone, des bagnoles, etc., et pourtant, on est au bord de quelque-chose. Tout le monde le sent.

Pourquoi on est au bord de quelque-chose ? C'est des déterminants économiques, ça, ça ne dépend pas de ce qu'on pense, nous, c'est en dehors de nous, c'est la machine économique. Les capitalistes, ils ont vu qu'en Asie du Sud-est et en Chine, les gens pouvaient travailler pour 100 euros par mois. Le capitaliste, lui, il raisonne connement, il raisonne par la loi du profit, c'est la loi générique du capitalisme. Il a un ouvrier qu'il faut payer 1 200 euros par mois pour produire des voitures, bon, la voiture, il va la vendre 15 000 euros. Il prend le même ouvrier, maintenant avec des robots c'est un peu moins technique qu'avant, pas besoin d'avoir une main-d'œuvre très qualifiée, il prend l'usine, il la met en Chine, et le mec, pour 100 euros, il te sort la voiture à 15 000 euros, c'est super, t'as gagné 1 100 euros sur un mois de salaire, c'est le jackpot. Donc, c'est ce qu'ils font tous : ils vont en Chine, en Inde, au Vietnam, partout, ce qu'on appelle la délocalisation, et il se dit, c'est fabuleux. Il fait des

profits sur les salaires, ça c'est sûr, le seul problème, c'est que dans son pays (la France, l'Europe, l'Allemagne, ce que vous voulez), les mecs ils sont au chômage, ils n'ont plus 1 200 euros par mois, et puis même au bout de deux ans, ils n'ont plus que dale, et puis même s'ils ont le RSA, il ne pourront plus se payer la bagnole à 15 000 ou 20 000 euros, et donc en croyant avoir fait une très bonne affaire à court terme, il fait une très mauvaise affaire à long terme, car personne ne peut plus acheter ses voitures, et donc il y a surproduction. C'est ce qui s'est produit en 1929, le krach de 1929 c'est ça, surproduction à un moment donné de marchandises, qui ne sont plus achetables, parce que même si on baisse un peu le prix des marchandises, même si les chinois nous filent des trucs pas chers, on ne pourra bientôt plus acheter les trucs chinois, parce que les chinois ils ne sont pas plus cons que mal habillés.

Les capitalistes chinois, ils ont l'expérience de deux siècles des capitalistes, ils ne vont pas recommencer les mêmes erreurs. Les capitalistes chinois, ils commencent déjà à créer une couche bourgeoise. Avant, il y a 15-20 ans, on ne voyait pas les chinois, maintenant, il y a plein de chinois qui se baladent dans nos villes. D'où ils viennent ces mecs, ils n'ont pas du pognon, par rapport à l'ouvrier chinois qui lui gagne 100 euros par mois ? Ils ont créé une couche bourgeoise à eux et ils sont en train de créer une couche de petite bourgeoisie, de fonctionnaires, d'ingénieurs, qui vont devenir des intermédiaires avec la classe ouvrière, ils répètent le schéma capitaliste traditionnel.

Alors dans combien de temps les chinois pourront-ils tous acheter une voiture à 15000 euros ? C'est ce problème qui se pose. Est-ce que c'est dans deux ans (dans ce cas là on a peu d'espoir), dans cinq ans, dans dix ans ? Mais il va y avoir un moment de temps mort pour le capitalisme, où tous ces objets qu'il produit en délocalisant – putain c'est le jackpot, j'économise sur les salaires et tout ça –, ça lui pose un problème social en Europe, parce que même si les gens sont anesthésiés dans la tronche, à un moment, ils ont faim, et ils ne peuvent plus se soigner comme avant, et ils ne peuvent plus aller en vacances et ils ne peuvent plus payer leur loyer. Il y a des gens aujourd'hui, pour aller en maison de retraite, ils sont obligés de vendre la maison qu'ils ont fait construire, quoi c'est hallucinant ! Donc, ça les gens, ils s'en rendent compte. Les capitalistes, ils ne peuvent pas empêcher les gens de penser pour le moment, ils essaient (avec la télé ils y arrivent pas mal), ils essaient, mais au bout d'un moment, quand on a faim, c'est difficile d'arrêter de penser. Donc les gens voient ça.

Donc, les capitalistes, ils sont en train de créer un ferment de révolte qu'on sent bien quand on côtoie les gens, quand on discute avec les gens. Et puis de l'autre côté, en Chine, les gens ils sont exploités. Et ce qu'on ne dit pas, en Chine, en Inde, en Malaisie, etc., il y a des grèves d'une violence extrême. Il y a eu une grève récemment en Inde où les ouvrières, 3 000 ouvrières, ont fait brûler le contremaître. Donc ça veut dire que quand on se lamente sur la classe ouvrière, je crois qu'il ne faut plus qu'on raisonne en tant que franco-français, il faut raisonner au plan international, comme les capitalistes, c'est-à-dire qu'aujourd'hui, le prolétariat, il est mondialisé, comme l'économie. C'est-à-dire que si on ne voit plus aujourd'hui des prolétaires en France, parce qu'il n'y a plus beaucoup d'usines qui produisent quoique ce soit, et bien ne nous inquiétons pas, la révolution de toute façon, elle est en marche. Elle n'arrivera peut-être pas en France, elle arrivera peut-être au Vietnam,... peut-être aux Etats-Unis...

Qui auraient pensé que la révolution arriverait en 1917 en Russie ? Personne. Marx lui-même a pensé que ça allait arriver en Angleterre parce-que c'était le pays le plus avancé économiquement, les USA qui sont dans une crise extraordinaire et qui ne tiennent que parce qu'ils font tourner la planche à billets du dollar à fond la caisse de manière artificielle, sont dans une situation économique dramatique, ils sont les esclaves des chinois. Que demain, leur système économique monétaire s'effondre, et ils sont ratatinés. Il peut y avoir une révolte, une révolution aux USA. Tout est possible. La politique est quelque chose de très intéressant parce qu'il y a de l'aléatoire, il n'y a pas seulement des trucs pratiques, directs comme ça, il y a du hasard dans la politique, et ça c'est intéressant.

Donc d'un côté, vous avez des chinois, des hindous qui vont se révolter parce que les salaires sont très bas, de l'autre côté, vous avez les peuples français, européens qui vont se révolter parce qu'ils n'accepteront plus ces conditions, c'est pour ça que je dis que les conditions objectives de la révolution sont réunies, elles sont toutes réunies. Il n'en manque qu'une, une seule condition qu'il manque, c'est qu'il n'y a pas de Parti communiste, il n'y a pas de communistes.

Et si on est là aujourd'hui, même peu – vous savez, quand les communistes russes ont commencé ou quand la révolution algérienne a commencé ils étaient sept dans le Djebel, c'est tout ; les russes, combien ils étaient ? très peu. Les chinois,... les albanais, ils étaient une dizaine à se réunir en 1941 dans un coin perdu des montagnes là-bas pour faire un Parti communiste. Donc je ne dis pas qu'on est l'élite, qu'on va commencer, que c'est nous qui allons la faire, mais je dis qu'il ne faut pas désespérer d'être peu nombreux. C'est la qualité de nos idées, la manière dont on les fait passer dans le mouvement réel des masses, qui va arriver, qui est en cours, la terre elle est chaude là, on met une étincelle, n'importe où, ça peut péter, dans les quartiers, n'importe où ça peut péter.

Donc je dis, si on veut être communiste, et c'est votre but, c'est de recruter, c'est de faire passer les mots d'ordre du communisme, les messages du communisme, c'est de se dire 1° d'être modeste, 2° d'apprendre, apprendre et encore apprendre, parce qu'on apprend de l'Histoire, on apprend des autres, on apprend en discutant au bistrot avec les collègues de travail, on apprend partout, tout le temps, donc c'est apprendre tout le temps des autres et être à l'écoute des masses, et puis quand il le faudra, s'il le faut, dire « eh bien voilà, nous on peut te donner un coup de main pour rédiger un tract, pour faire une manif », eh puis si on est ici 7 ou 8, peut-être une dizaine à Aras, on est 15 à Bordeaux, 5 à Clermont Ferrand, et puis c'est ça qui importe.

Ça marche avec très peu de choses, à condition aussi qu'on se donne les moyens techniques pour être toujours en relation, parce que ne croyons pas que quand ça va claquer, l'internet fonctionnera toujours, les portables fonctionneront toujours, il faut se donner les moyens de rester en cohésion, chacun d'être unis. Ça c'est des questions, bon je ne rentre pas dans le détail ici, mais il faut penser aussi à ces détails, car la révolution c'est pas que les actes violents, le communisme, c'est pas que du blabla, de la théorie, ça a toujours été des choses pratiques, comme la résistance en France, comme les pays qui se sont soulevés dans le monde.

Voilà, merci ».